IN.: la personne ou l'événement qui vous a le plus marqué dans votre vie ?

B.A. : Plus qu'une seule et unique personne, j'évoquerais plutôt un « groupe de personnes » : les plasticiens et artistes contemporains que j'ai le bonheur de côtoyer au fil de mes projets depuis plusieurs années, et avec lesquels j'ai tissé de forts liens d'amitié. Ce sont des gens dont la force créative n'a de cesse de m'inspirer et je prends un plaisir toujours renouvelé à collaborer avec eux sur des projets variés, que ce soit dans le domaine du film, des expos, de l'édition avec mon atelier de création **NOIR** ou dans le cadre de créations en édition limités pour ma marque **INNANGELO .**

Dans le domaine des arts plastiques et de l'art contemporain, je citerais particulièrement **Mircea Cantor, Serge Attukwei Clottey, Michael Kenna, Marcos Lutyens, Richard Texier, Yan Pei-Ming, Matali Crasset**…

Il n'est pas rare, je dois l'avouer, que je glisse ou suggère un plan sous-marin dans de nombreux projets

INf. : votre rêve d'enfant ?

B.A. : Mon rêve d'enfant fut pendant longtemps de faire partie de l'équipage du **commandant Cousteau**, et de devenir plongeur et cinéaste à bord de la **Calypso**. Cette aspiration d'enfance reflétait surtout une curiosité insatiable, qui perdure toujours aujourd'hui, envers la vie sous-marine. Bien entendu, je n'ai jamais été membre de cet équipage légendaire, mais l'attrait pour les fonds marins n'est jamais retombé. Je suis devenu un plongeur passionné, explorant toutes les mers du globe, des plus froides aux plus chaudes, le plus souvent à l'occasion de tournages. D'ailleurs il n'est pas rare, je dois l'avouer, que je glisse ou suggère un plan sous-marin dans de nombreux projets que je reçois ! Bien entendu, si cela apporte une valeur ajoutée au film, ce qui est souvent le cas lorsqu'on connait la photogénie et l'impact onirique des plans sous-marins.

L'histoire aurait pu s'arrêter là mais il se trouve que j'ai tout de même réussi à me rapprocher encore plus près de mon rêve il y a quelques années… J'avais un projet de tournage « extrême » à l'intérieur d'iceberg, au sud du Chili pour un film GDF. Il se trouve qu'un des plus grands plongeurs expérimentés dans ce domaine était alors **Albert Falco,** le légendaire bras droit du commandant **Cousteau** (et Capitaine de la Calypso). Il avait travaillé de nombreux mois en Antarctique, notamment pour le film « *Voyage au bout du monde* ». Il vivait alors une retraite paisible à Marseille et nous l'avons contacté… Avec beaucoup de gentillesse il m'a prodigué de précieux conseils sur la plongée sous la glace, que j'ai suivi, vous pouvez imaginer… avec dévotion !

Moins épique, je souhaitais également plus tard à l'adolescence devenir avocat. Je n'ai jamais suivi d'études de droit, évidement, mais aujourd'hui je ne manque pas une occasion de m'investir dans des causes qui me sont chères, en réalisant des films et des campagnes, comme le dernier film « *Le premier Cri* » que j'ai réalisé en soutien au combat des femmes iraniennes.

IN. : et votre plus grand échec dans la vie

B.A. : L'histoire est un peu longue mais pleine de rebondissements… Il y a quelques années, alors que je tournais un gros film publicitaire pour les États-Unis aux studios **Éclair,** j'ai reçu la visite impromptue de **Claude Berri** au beau milieu du tournage. Il avait appris par mon chef décorateur, **Olivier Radot** (avec qui il avait tourné **La Reine Margot),** que je tournais à Paris et il souhaitait me rencontrer dans les plus brefs délais. Difficile d'imaginer l'impact de cette « intrusion » sur le plateau par celui qui était alors le plus grand producteur du cinéma européen… On entendait une mouche voler…

L'homme, connu pour son approche pour le moins « directe » me dit devant tout le monde: « *Bruno Aveillan, je suis un fan de votre travail, j'ai visionné tous vos films notamment le **Perrier** (« La Foule »), pour moi vous êtes le « Tim Burton français » (sic), voulez-vous faire du cinéma ?* » À peine ai-je bredouillé un « *oui* » timide, qu'il me met dans les mains un script intitulé **Cendrillon**, avec son numéro de téléphone écrit à la main sur la couverture.

Il m'a laissé 6 mois pour le retravailler et j'ai écrit une version très personnelle, respectant l'esprit du conte original de **Perrault** et des **frères Grimm** mais en développant un univers extrêmement poétique, épique, moderne … et assez dark. Le résultat tant du point de vue visuel que scénaristique était réellement original et **Claude Berri** a adoré… Malheureusement le projet coutait un peu trop cher pour le marché européen, même pour le tycoon du cinéma français. Et son développement a pris beaucoup de temps, avant de s'arrêter complètement à la mort de **Claude Berri** en 2009. J'avais beaucoup d'affection pour lui et je pensais que le projet ne pourrait plus renaitre, mort-né, comme il en existe tant dans le cinéma, et l'histoire aurait pu s'arrêter là…

Mais un an plus tard, je rencontre à New York la productrice **Pam Abdy** qui travaillait alors avec **Universal Studios**. (Pam est aujourd'hui chairman de **Warner Bros.**). Elle tombe amoureuse du projet, que j'avais continué à développer et transformer de mon côté, et le montre au studio. Qui adore ! Le projet, désormais intitulé « **Cinderella** » redémarre sous un nouveau jour. Pendant trois ans les choses vont bon train, et après plusieurs réécritures et de nombreux aller-retours Paris / Los Angeles, nous arrivons au stade des discussions et de intentions de casting qui était extraordinaire : **Scarlett Johansson** dans le rôle de Cendrillon, **Willem Dafoe** dans celui de la marâtre (!), **Iggy Pop** dans celui de sa sœur (!!), **Björk** dans celui de la fée, etc. Cette fois-ci on y croit vraiment. Mais un matin je reçois un appel de **Pam Abdy** qui m'annonce, la voix blanche, que **Universal** arrête le projet. Je suis abasourdi. Elle m'explique que **Walt Disney** a eu vent de notre projet et que cela leur a donné l'idée de sortir leur propre version en live de Cinderella… Et **Universal** ne se sent pas le courage d'affronter Disney de face, sur le terrain des contes de fée, même si nos versions étaient aux antipodes l'une de l'autre…

Kenneth Brannagh a donc réalisé le film de **Disney**, sorti en 2015, effectivement très proche du célèbre dessin animé de 1950 et ce fut le début à Hollywood de la tendance des contes de fée revisités… Claude Berri une fois de plus avait vraiment été visionnaire…

C'est donc effectivement un échec car le film ne s'est pas fait, mais, et ce n'est pas un lieu commun de le dire, les échecs peuvent apporter beaucoup sur le plan personnel et professionnel, et celui-ci m'a apporté énormément ! Au point que, malgré la déception, je n'arriverai jamais à le considérer réellement comme un mauvais souvenir. Et sait-on jamais, l'histoire n'est peut-être pas terminée…